

Puisqu'il s'agit d'énumération, les noms propres tombent sous la même règle : "Alexandre, Pompée, César, Charlemagne, S. Louis, don Juan d'Autriche, sont d'illustres guerriers dont l'histoire a enregistré avec un soin jaloux les brillants exploits." Nous avons vu précédemment que les prénoms s'unissent, au contraire, par un trait ou tiret : "Marie-Anne, Jules-Antoine-Amédée," etc.

Que si l'énumération est faite de telle sorte que le verbe soit au singulier, et, dans la pensée de l'auteur, ne s'applique qu'à l'un deux, et plus spécialement au dernier, la virgule disparaît : "Le fer, le bandeau, la flamme est toute prête." Dans ces diverses circonstances, le goût, la logique naturelle, le sens des choses, dirigent plus sûrement qu'aucune règle formulée. Je sais bien que ce goût paraîtrait difficile à acquérir si l'on en jugeait par le petit nombre de ceux en qui on le découvre ; toutefois, l'attention le communique aisément. Il n'y a si peu de personnes à ponctuer convenablement, que parce qu'on s'occupe trop peu de cet art, soit dans l'éducation, soit surtout après. Volontiers on traite ce soin de petitesse, on se jette dans une inintelligente routine, on prodigue points, virgules, tous les signes, à tort et à travers, sans égard au sens de détail. Cependant, la ponctuation n'est pas plus une petitesse que l'orthographe elle-même, dont elle fait partie. La physiognomonie, dont je suis loin d'exagérer la valeur, a pourtant des indications auxquelles on peut se fier : elle ne vous dira pas que tout homme qui ponctue mal manque de logique dans l'esprit, mais elle vous assurera, sans crainte d'erreur, que celui qui ponctue bien, régulièrement, logiquement, est un esprit à qui la justesse du raisonnement est familière. En somme, les grandes choses se composent de petites, et le plus magnifique monument ne serait rien sans la perfection des matériaux et des détails.

3.— Il n'y a pas encore longtemps, on se croyait obligé de placer une virgule avant *et*, *que*, *qui*, *ou*. C'est encore la méthode allemande, espagnole, italienne. Or, il y a là une anomalie étrange, puisque ces monosyllabes sont ou des relatifs ou des conjonctifs. Les Italiens, les Allemands les Espagnols, sont, je le répète, inconcevables à cet endroit, et la clarté de ces langues, qui d'ailleurs n'est point excessive, y perd encore. Je me souviens d'avoir lu à Rome, un avis ainsi conçu : "Aujourd'hui à deux heures, et demie les personnes qui voudraient concourir à une assemblée qui se tiendra dans tel endroit viendront donner leurs noms et recevoir des indications plus précises dont elles reconnaîtront l'utilité." Pas d'autre virgule qu'entre *deux heures* et *et demie*, c'est-à-dire à l'endroit où il en fallait le moins. Tous les livres de ce pays, bon nombre de nos vieux livres français, sont imprimés dans ce goût. Les ouvrages latins sont criblés de fautes semblables, je dis nos éditions classiques, universitaires et autres : comme s'il y avait une logique pour le latin, et un autre logique pour les langues modernes !— Descendons aux exemples : — "En entrant dans cette ville et en étudiant ses monuments je me sens tout d'abord pénétré d'admiration... J'ai voulu, Monsieur, avoir votre avis et vous demander ce que vous pensez de cette affaire assez inattendue qui me tombe sur les bras... Que vous partiez ou que vous restiez, les choses n'iront pas moins leur train..." — Il est, pour la conjonction *et*, une exception qui va de soi : la virgule se met lorsque cette particule est ou affirmative ou disjonctive : — "On m'a dit, et je le crois sans peine, que vous êtes décidé à votre devoir... Cette page du plus grand orateur m'a paru belle, et très-belle... Cela est bon, et beau, et solide, et irréfutable... J'aurais le désir, et un très-vif désir, de voir triompher cette cause qui est celle de la justice..." — A cet égard, les erreurs pullulent dans les livres. Prenant au pied de la lettre, sans distinguer et sans comparer, ce principe, vrai en lui-même, que la conjonction *et* exclut toute séparation, les auteurs, comme les correcteurs d'imprimerie, l'appliquent souvent fort mal. J'en voyais récemment, dans un livre nouveau, des exemples à confondre le bon sens ; et ce livre sortait d'une typographie en renom.

Une virgule avant *qui* ou *que* peut changer notablement la signification. "L'homme que j'ai vu si fier de ses prérogatives

est bien déchu" désignera une personne en particulier, un homme auquel appartient un nom propre. En ponctuant ainsi : "L'homme que j'ai vu si fier de ses prérogatives, est bien déchu" ; il s'agira de l'homme en général, de l'humanité. Ainsi de *qui* : "L'homme qui a été destiné par Dieu à exercer ici-bas un si admirable empire..." : la virgule, ôtée ou mise avant *qui*, généralise ou spécifie la proposition. Dans le premier cas, si l'y a virgule, qui rentre dans une incidente, ma pensée va à la collection, à tous les hommes, dans l'autre, sans virgule, elle s'arrête sur un individu qu'on me présente, et sur lui seul. Il est difficile de parcourir dix pages d'un livre sans rencontrer plusieurs fois l'application de cette différence.

4.— M. Tassis nous dit : "On ne met pas ordinairement de virgule entre le substantif et le verbe, toutes les fois que les deux derniers substantifs sont unis par *et* ou par *ou*." Et il donne ces exemples. — "Les livres, les remèdes, les aliments, les conseils et les amis doivent toujours être pris en petite quantité, mais bien choisis... Les plaideurs, les fripons, les jaloux, les avarés, les ambitieux et les joueurs ne connaissent pas le prix du temps." J'avoue que je ne comprends plus. Qu'importe qu'il y ait une conjonction, deux ou trois même, au travers de l'énumération, si cette énumération ne change pas de nature, et si, au résumé, aucun des mots qui la composent ne peut s'attribuer le verbe à lui seul ? Pour nous, nous maintiendrons, par fidélité à la règle générale, la virgule avant le verbe, et nous écrirons : "Les livres, les remèdes, les aliments, les conseils et les amis, doivent toujours être pris en petite quantité... Les plaideurs, les fripons, les jaloux, les avarés, les ambitieux et les joueurs, ne connaissent pas le prix du temps." En effet, qu'il y ait ou non une conjonction, le verbe *doivent* regardent tout aussi bien les livres que les conseils, les amis, les aliments, et nous sommes convenus que la virgule finale a précisément pour but d'expliquer ce rapport général. "Cette virgule, dit M. Tassis lui-même, est indispensable, parce que le verbe ne se rapporte pas plus particulièrement à ce dernier substantif qu'à ceux qui précèdent." Or, que fait-il de ce principe deux pages plus loin ?

"Cependant, dit-il ailleurs, lorsqu'un complément explicatif modifie le dernier substantif, la virgule est nécessaire, devant *et*." Cette remarque est très-vraie : car l'explication, ne tombant que sur un mot, doit être attribuée à ce mot seul. Voici l'exemple qu'il en apporte : "La sottise, la calomnie, et la renommée, leur très-humble servante, grossissent tout." Justement parce que nous admettons son principe, nous modifierions légèrement cette ponctuation, et nous écririons : "La sottise, la calomnie, et la renommée leur très-humble servante, grossissent tout." Nous n'avons pas mis de virgule après renommée : le complément explicatif se trouvera ainsi encore mieux uni au mot qu'il accompagne, et rien n'en souffrira.

5.— On place communément une virgule entre les diverses tranches d'un nombre exprimé en chiffres : 580,937,425. C'est l'usage le plus répandu. Néanmoins, depuis quelques années, on a essayé de remplacer la virgule par le point : 580.937.425 : voilà du moins une innovation acceptable ; l'œil est mieux flatté par cette disposition. On a même tenté autre chose qui nous paraît encore préférable : c'est de supprimer l'un et l'autre, et de séparer simplement par un blanc : 580 937 425. De cette manière, le nombre n'est point divisé en tronçons qui semblent se fuir ; il réunit le double avantage d'une lecture facile et d'une plus apparente homogénéité.

6.— Nous l'avons dit, on ne tenait jadis que médiocrement compte de la conjonction *et* ; on n'hésitait pas à la faire précéder de la virgule presque partout. Il y a là un non-sens, puisque la virgule divise, pendant que *et* unit. On a donc bien fait de corriger cette faute. Mais quelle règle fixe adopter là-dessus ? Voici celle que nous jugerions la plus logique et la plus claire. — Toutes les fois que *et* se trouve suivi d'une phrase complète, ayant sujet et verbe, la virgule arrive de droit : "Alexandre ravagea l'Asie, et après l'avoir ravagée, il s'en vint mourir de débauche à Babylone." Nombre d'auteurs peu intelligents, com-